

ALICE BUTAUD



La Vie

 Idrissa

Commence

en Siciòme

Gallimard
Jeunesse



ALICE BUTAUD
La Vie
Commence
en Siciliòme

2. Idrissa

Illustrations
de Lisa Chetteau

GALLIMARD JEUNESSE

La Vie
Commence
en Siccome

1. Catarina
2. Idrissa

GALLIMARD JEUNESSE

5, rue Gaston Gallimard, 75007 Paris

www.gallimard-jeunesse.fr

L'autrice a bénéficié du soutien
du CNL (Centre national du livre) pour cet ouvrage.
© Éditions Gallimard Jeunesse, 2024

Pour Benou, le Kat et la Fouche

AVERTISSEMENT

J'ÉTAIS IMPATIENT D'ENTRER EN 6^E. JE ME DISAIS QUE LES CHOSSES INTÉRESSANTES ALLAIENT ENFIN COMMENCER : LA PROPORTIONNALITÉ, LA NAISSANCE DE L'ÉCRITURE EN MÉSOPOTAMIE, LA GRÈCE ANTIQUE...

JE ME SENTAIS COMME UN EXPLORATEUR SUR SON NAVIRE DE PRIMAIRE, APERÇEVANT AU LOIN LES CÔTES D'UNE TERRE INCONNUE. J'AVAIS TELLEMENT HÂTE D'UTILISER MA NOUVELLE CALCULETTE FX93BF7255.

ET PUIS PATATRAS ! J'AI APPRIS QUE JE N'ÉTAIS PAS ENVOYÉ DANS LE MÊME COLLÈGE QUE MA BANDE. À UNE RUE PRÈS, MA VIE SOMBRAIT.

À QUOI ÇA SERT DE DÉCOUVRIR LE NOUVEAU MONDE SI ON EST SEUL À LA RÉGÉ ? MES PARENTS ONT REFUSÉ DE DÉMÉNAGER, MAIS ILS ONT FINI PAR ACCEPTER DE FAIRE UNE DEMANDE DE DÉROGATION SCOLAIRE GÉOGRAPHIQUE EXCEPTIONNELLE.

ÇA ME SEMBLAIT PLUS SIMPLE DE DÉMÉNAGER, MAIS BON...

TROIS JOURS AVANT LA RENTRÉE, TOUJOURS PAS DE RÉPONSE.

MAMAN ESSAYAIT DE ME RASSURER EN DISANT QUE J'ALLAIS ME FAIRE DE NOUVEAUX AMIS. J'AVAIS ENVIE DE LA MORDRE. JE NE VOULAIS PAS DE NOUVEAUX AMIS.

JE VOULAIS MES VIEUX AMIS, CONFORTABLES, DOUVILLETS COMME LES

VIEUX TEE-SHIRTS QU'ON VEUT TOUJOURS REMETTRE.
FINALEMENT, UNE RÉPONSE POSITIVE EST ARRIVÉE.

TOUT EST BIEN QUI COMMENCE BIEN.

IDRISSA



*MOURIR SANS AVOIR
JAMAIS EMBRASSÉ
UNE FILLE*

– Maîtresse, tu peux répéter la question, s’il te plaît ?

Toute la classe éclate de rire.

– Idrissa, au collège, on ne dit plus « maîtresse » mais « madame » et tu dois dire « vous » à tes professeurs.

– Pardon, maîtresse.

Les rires fusent à nouveau, deux fois plus fort.

– Oh, pardon, madame Charbonnière.

Je me mords les joues. Ceux qui ne me connaissent pas pourraient croire que je me suis trompé exprès pour faire l’intéressant, mais non, depuis la rentrée au collège, mon cerveau refuse de se réinitialiser. En même temps, Cat et Esther m’ont raconté que dans leur classe, un 6^e A appelle une fois sur deux les profs « maman ». Je ne m’en sors pas si mal !

– Idrissa, je te le répète depuis plus de deux mois, soupire notre

professeure de maths comme on gronderait un adoraable chaton qui aurait fait pipi par terre.

– Oui, mais qu'est-ce que c'est deux mois de « madame » contre des années de « maîtresse » ?

Mme Charbonnière sourit. Je sais faire sourire Mme Charbonnière. En règle générale, je sais m'y prendre avec les adultes. Je les comprends, j'éprouve de la compassion pour eux, je ne les vois pas comme des ennemis, contrairement à la plupart de mes collègues collégiens. Elle ne réagirait pas aussi bien si c'était la langue de Lucien qui fourchait à répétition. Moi, je suis du genre premier de la classe. J'ai tout l'attirail : les meilleures notes, les lunettes, le sérieux... « Un vrai cliché sur pattes », dit ma copine Cat. Être bon élève, ça donne une sorte de pouvoir magique, d'immunité. Ça peut aussi apporter des ennuis mais c'est un autre sujet. Quand Lucien répond, c'est de l'insolence. Quand c'est moi, c'est de l'esprit, c'est de la répartie. C'est injuste mais c'est comme ça. Je n'ai pas le temps d'aller au bout de cette réflexion qu'une alarme de l'enfer retentit. Toute la classe se bouche les oreilles dans un même mouvement. Certains utilisent même leur pull pour étouffer le son. Ça n'a rien à voir avec la sonnerie habituelle qui annonce la fin des cours. C'est beaucoup plus aigu, dix fois plus fort, et continu. C'est un bruit qui ne laisse aucun répit. On dirait le cri d'agonie d'un tyrannosaure constipé. On dirait que ça a été pensé pour mettre le corps en alerte tout en paralysant le cerveau.

– Qu'est-ce qu'il se passe, madame ?

– Je... je ne sais pas, répond Mme Charbonnière en bafouillant. Vous avez fait des PPMS en primaire ?

– Des pépés quoi ?

– Des Plans Particuliers de Mise en Sûreté, répond-elle comme une mitrailleuse. Bon, bon... Alors, alors... Il faut agir en fonction de la

menace... Alors... Euh... La menace, c'est quoi la menace ? Procédons par élimination : ce n'est pas une rupture de barrage, ni une éruption volcanique, ni une avalanche..., énonce-t-elle en ponctuant chaque proposition absurde d'un petit rire qui sonne comme un hoquet. Donc... donc..., poursuit-elle. Action-réaction. Deux choix s'offrent à nous : le confinement ou l'évacuation ?

– On a qu'à tirer au sort ? propose Julia.

– D'accord, d'accord, lâche Mme Charbonnière, plus blanche que la craie qu'elle a toujours dans la main et qu'à présent elle émiette convulsivement avec l'ongle de son pouce.

Julia attrape un petit taille-crayon. Elle le cache, puis tend ses deux mains fermées à Safâa, sa voisine.

– Le taille-crayon, c'est confinement, et rien, l'évacuation.

– Ce serait plus logique que le taille-crayon soit l'évacuation parce que si c'est ça, on se TAILLE, pinaille Safâa.

– Safâa, vous choisissez une main tout de suite ou je vous colle un zéro ! s'irrite Mme Charbonnière.

C'est surprenant (et un peu effrayant) comment les gens révèlent d'autres visages d'eux-mêmes dans l'adversité.

– La droite ! s'empresse de choisir Safâa, qui n'a aucune envie de faire baisser sa moyenne dès le début de l'année.

Toute la classe se bouscule pour apercevoir la main de Julia qui fait durer le suspense en l'ouvrant le plus lentement possible. Le verdict tombe : taille-crayon.

– Oh non ! protestent quelques élèves. Y en a marre des confinements !

– On ne discute pas ! ordonne Mme Charbonnière en se jetant sur la porte de la classe qu'elle verrouille à double tour. Lucie, Abdoulaye et Linn, venez m'aider à pousser l'armoire devant !

Soudain, la lumière s'éteint. Baudouin se met à crier.

– Du calme ! hurle Mme Charbonnière. C'est moi qui ai éteint la lumière. Tout le monde sous les tables ! Personne près des murs et des fenêtres. S'il y a des portables, vous les mettez en mode avion. Je ne veux plus entendre une mouche voler.

– On fait un roi du silence ? plaisante Lucien, provoquant quelques ricanements.

– Ce sera une croix, Lucien. Et si je t'entends à nouveau, ce sera deux heures de colle, travaux d'intérêt général et conseil de discipline.

– Ouah, chuchote Lucien, heureusement pour moi que la guillotine n'existe plus.

– Péter c'est parler, m'dame ? demande Samy, son acolyte.

– SILENCE !

Brusquement, un silence de fin du monde. On ne va quand même pas mourir ici, maintenant ? Mourir sous des tables, planqués comme des rats. On n'a même pas commencé les fractions. Je ne peux pas mourir sans savoir faire des fractions. Je ne peux pas mourir sans avoir jamais embrassé une fille. Le seul point positif, c'est que si on meurt, il n'y aura pas sport demain. Pablo, mon meilleur ami, me prend la main. J'aperçois Lucien. Il nous a vus et se fout de notre gueule en chuchotant avec Samy. Ça ne me fait ni chaud ni froid. Un peu plus loin, Baudouin cache son visage dans ses bras. Ses épaules font de petites secousses. Est-ce qu'il pleure ou est-ce qu'il rit ?

Linn a les mains jointes comme si elle priait. J'espère qu'elle ne va pas tomber dans les pommes. Il paraît que ça lui est arrivé quand Stéphanie, sa meilleure amie, a saigné du nez à la cantine après s'être mangé accidentellement un abricot pas mûr dans la figure. Mais il se raconte tellement de choses au collègue... Moi, je ne crois qu'à ce que je vois avec mes lunettes. Linn, je suis amoureux d'elle en ce moment. Ce

qui m'a plu chez elle, c'est sa frange. Elle lui cache les yeux. Je ne parle jamais aux filles dont je suis amoureux. C'est un principe. Je ne lui ai donc jamais adressé la parole. Elle, elle m'a parlé une fois pour me demander du scotch, mais je n'en avais pas. J'ai quand même essayé d'en profiter pour apercevoir ses yeux, mais elle a tout de suite tourné la tête pour demander du scotch à quelqu'un d'autre et je n'ai rien vu.

Nadia révisé le contrôle d'histoire de vendredi. Quand je ne suis pas premier de la classe, c'est Nadia qui l'est. Nadia, c'est mon clone phobique. Je m'explique : elle est ce reflet dans le miroir à qui je ne veux pas ressembler, à qui j'ai peur de ressembler tout en sachant que je lui ressemble. C'est moi mais en pas drôle. C'est moi si le sérieux, un jour, venait à tout dévorer.

À côté de Nadia, Lucie joue à Candy Crush sur son téléphone. Ninon a l'air de s'être endormie. Elle suce son pouce et bave sur la fermeture éclair de son sac à dos. Je lui dessinerais bien une moustache. Je suis le premier de la classe mais pas le dernier pour les bonnes blagues. Ce n'est pas contradictoire. J'essaye d'attraper discrètement ma trousse quand, tout à coup, un bruit me stoppe dans mon mouvement. Quelqu'un tente d'ouvrir la porte de la classe. J'arrête de respirer pour figer le temps. Je ferme les yeux pour disparaître. Je pense à mes parents et à ma petite sœur, Marilou. Comment ils vont faire pour vivre si je ne suis plus là ? Qui retrouvera les clés perdues de papa ? Qui aidera maman à trier ses papiers ? Qui leur préparera du poulet mafé au beurre de cacahouète comme m'a appris grand-mère ? Qui aidera Marilou à s'habiller ? Qui lui racontera pour s'endormir des histoires qui font peur mais pas vraiment ? Qui fera Shere Khan quand elle fera Balou ?

– Y a quelqu'un ? dit une voix féminine de l'autre côté de la porte.

Des chuchotements parcourent la classe. La voix sans visage est

sévère mais pas menaçante. Un gros « chuuuut » retentit. Les murmures cessent. Mme Charbonnière se lève. Son visage et son cou sont parsemés de taches rouges. Sa queue-de-cheval est de travers. C'est une jeune prof. J'ai toujours du mal à donner un âge aux adultes et encore plus aux enseignants. Elle doit avoir vingt-six, vingt-sept ans... vingt-huit grand max. Avec un mugissement de taureau de concours, elle repousse contre le mur l'armoire deux fois plus grande qu'elle, puis déverrouille la porte vers laquelle tous les visages sont tendus.

Mme Buisson !

– Bah, qu'est-ce que vous faites sous les tables et dans le noir ? L'exercice « attentat-intrusion » est terminé depuis cinq minutes. Vous n'êtes pas allés dans la cour ? demande-t-elle en pénétrant dans notre classe.

Nous sortons au compte-gouttes de nos cachettes minables. Je réveille Ninon qui s'essuie le menton avec sa manche.

– Personne ne m'a prévenue, marmonne Mme Charbonnière en se ratatinant.

Mme Buisson, qui doit bien être prof depuis l'invention de la photocopieuse, ne peut s'empêcher de toiser la pauvre débutante. Notre enseignante perd encore quelques centimètres mais gagne deux nouvelles taches rouges ! Un doigt se lève. C'est Lucien. Bizarre. Ce n'est pas du tout son genre de lever le doigt avant de parler. Contrairement à moi qui le lève même quand je ne suis pas en classe. Je crois qu'on appelle ça une « déformation professionnelle ». Au lieu de se méfier, Mme Charbonnière profite de cette interruption pour échapper au regard inquisiteur de Mme Buisson :

– Oui, Lucien ?

– On peut rallumer la lumière, maîtresse ?

La classe explose de rire. Pas moi. Mme Charbonnière a envie de pleurer, ça se voit. C'est décidé, je tournerai sept fois la langue dans ma bouche, vingt fois s'il le faut, mais plus jamais je n'appellerai Mme Charbonnière « maîtresse ».

L'autrice

ALICE BUTAUD est née en 1983. Ses premiers livres, *Les Zozos*, *Les Trois Cœurs* et *La Vie volée de Becca Pie* ont été publiés à L'École des loisirs. Pour les éditions Gallimard Jeunesse, elle a écrit *Les filles montent pas si haut d'habitude*, illustré par François Ravard, qui a reçu la Pépite fiction juniors 2021 au Salon du livre jeunesse de Montreuil.

Elle écrit aussi des scénarios, des pièces radiophoniques et des podcasts : *Bestioles* pour France Inter ou encore *Les Mondes de Chloé : à la belle étoile* pour France Culture.

De la même autrice chez Gallimard Jeunesse

Les filles montent pas si haut d'habitude

La vie commence en sixième

1. Catarina
2. Idrissa

La Bande des Thons
vous donne rendez-vous dans
La vie commence en sixième
3. Esther
(à paraître en 2025)

– Ferme les yeux, ordonne Pauline.

Je m'exécute.

– Tu es dans le désert, déclare-t-elle.

– Quel genre de désert ? je demande. Un désert de sable, de glace ?

– Un désert de rien. Pose pas de questions.

Je me concentre du mieux que je peux, mais je n'arrive pas à visualiser un désert de rien. Ma petite sœur est très autoritaire. Elle vient d'avoir huit ans, soit quatre ans de moins que moi, et pourtant dans notre fratrie, c'est elle qui porte la culotte, comme on dit. Elle est allée chez le dentiste avec maman et, dans un magazine de la salle d'attente, elles ont lu un test de personnalité qu'elle essaye de me refaire de mémoire.

– Devant toi, il y a... une bouteille, poursuit-elle. Tu la vois ?

Je sens que j'ai intérêt à la voir ou ça va chauffer pour mes miches.

– Oui, oui, je réponds précipitamment tout en me demandant si c'est normal d'avoir peur de sa petite sœur.

- Elle est comment ?
- Euh... transparente.
- Elle est vide ?
- Non. Il y a un fond d'Orangina... et un message aussi.
- C'est quoi, ce message ?
- Euh... je ne sais pas, je ne peux pas le lire, il est dans la bouteille.
- Maintenant, il y a une corde. Elle est comment ?
- C'est une corde... en or, elle est accrochée au goulot de la bouteille.

Ça y est, je peux ouvrir les yeux ?

- Non, répond-elle, implacable. Il y a une tempête !
- Ah oui, c'est... euh... une petite tempête... mais terrible. Une terrible petite tempête.

- Elle est où ?
- Elle est... dans le ciel...
- Loin ?

- Non, juste au-dessus de la bouteille, de grosses gouttes s'écrasent dessus et glissent sur le verre jusqu'au sol. Le sol de rien... du désert de rien. Il y a même des gouttes qui pénètrent dans la bouteille. La corde est mouillée aussi mais ça va, elle séchera quand le soleil reviendra.

- OK, tu peux ouvrir les yeux.
- C'est fini ?
- Non, mais j'ai oublié après.

Pauline se gratte la tête. Je suis sûre qu'elle a des poux. Elle a tout le temps des poux. Des poux et des caries. Je m'éloigne d'elle par réflexe même si ça m'étonnerait qu'un pou sache sauter. Ma petite sœur se penche sur son cahier et se met à écrire. C'est pas une rapide. J'essaye de décrypter à l'envers ses grosses lettres tarabiscotées. Elle s'en aperçoit et me donne un violent coup de pied dans la cuisse. Aïe ! Elle

m'a fait mal, la sagouine. Je vais encore avoir un bleu. Avec ma peau blanche comme du lait écrémé, je marque plus vite que Ronaldo. J'entends Cat rigoler dans mon esprit et me demander : « Le rapport avec la choucroute ? » Elle prétend que je fais des connexions cheloues dans ma tête, que je suis souvent hors sujet. N'empêche que j'ai de meilleures notes qu'elle en rédaction. Mais là n'est pas la question, ou plutôt le problème. Je m'explique : Catarina, dite Cat, est ma meilleure amie depuis la petite section de maternelle. Avec Idrissa, Ninon et Pablo, on forme la Bande des Thons. Cat, c'est mon petit Thon, ma moitié, et moi je suis sa morue préférée. Du moins, je l'étais jusqu'à ce qu'elle m'efface de sa vie comme on gomme une faute d'orthographe ou un dessin raté. Depuis plusieurs jours, Cat ne me calcule plus sans que je sache pourquoi. Du jour au lendemain, elle est devenue sourde, aveugle et muette, et moi, invisible pour elle. C'est comme si je n'existais plus, comme si j'étais morte. C'est dégueulasse de tuer les gens quand ils sont encore vivants... C'est criminel. Une bouffée de tristesse me noue la gorge. Une corde invisible m'enserme le cou. Pourquoi faut-il que Cat débarque à tout moment dans mes pensées pour me torturer ? On n'est nulle part en lieu sûr, même pas dans sa tête. Surtout pas dans sa tête.

– La bouteille c'est toi, lâche tout à coup Pauline. Ça veut dire que t'es invisible.

Ce mot me fait l'effet d'un coup de couteau dans le cœur. Il y a des mots qui ont un pouvoir d'action inimaginable.

À suivre

TABLE

[Couverture](#)

[Titre](#)

[Copyright](#)

[Dédicace](#)

[Avertissement](#)

[1. Mourir sans avoir jamais embrassé une fille](#)

[L'autrice](#)

[La Bande des Thons vous donne rendez-vous dans *La vie commence en sixième* — 3. *Esther* \(à paraître en 2025\).](#)

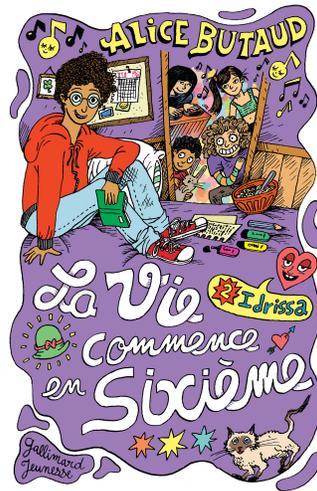
[Présentation](#)

[Achévé de numériser](#)

La Vie commence en sixième

2. Idrissa

Alice Butaud



Vous connaissez la Bande des Thons ?

C'est Catarina, Pablo, Ninon, Esther et Idrissa, votre serviteur. Unis comme les cinq doigts de la main ! Il faudra bien ça pour réussir cette année de sixième. Une alarme attentat-intrusion, des parents au comportement suspect, un crush ultrasecret et un chat fantôme nommé Azuki 3, c'est déjà beaucoup, même pour le meilleur élève de la classe (sans me vanter). Alors, quand un chapeau magique vous fait capter en direct toutes les histoires d'amour du collège, au secours !

Le deuxième épisode d'une série désopilante aux personnages plus attachants qu'un chewing-gum dans les cheveux.

Cette édition électronique du livre
La Vie commence en sixième - 2. Idrissa
d'Alice Butaud
a été réalisée le 16 mai 2024
par Melissa Luciani et Maryline Gatepaille
pour le compte des [éditions Gallimard Jeunesse](#).
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage.
(ISBN : 978-2-07-520604-4 – Numéro d'édition : 622553).

Code produit : Q03568 – ISBN : 978-2-07-520606-8
Numéro d'édition : 622557

Loi n^o 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications
destinées à la jeunesse.